

Lavigny une commune franc-comtoise pendant la Grande Guerre 1914 - 1918



Claude BASUYAU

Lionel DUMARCHE

Jean-Michel ROUSSELOT-PAILLEY

Christian VUILLEMIN

Ouvrage à paraître (≈ 300 pages) : dossier d'information, avril 2023

Lavigny, une commune franc-comtoise pendant la Grande Guerre 1914-1918

Auteurs : Claude Basuyau, Lionel Dumarche, Jean-Michel Rousselot-Pailley et Christian Vuillemin.

Sommaire provisoire

Avant-propos et méthodes de travail

I. Le monument aux Morts de Lavigny.

- . Lavigny à l'unisson de la France
- . Les phases de l'adoption du projet
 - . Description du monument
 - . Déplacement du monument
- . Le 11 novembre entre permanence et évolutions

II. Les régiments Francs comtois dans la guerre de 1914-1918

- . Service militaire : l'itinéraire type d'un Lavinois
- . Une étape symbolique : le conseil de révision de Voiteur
 - . L'histoire des régiments de Lons-le-Saunier
 - . Le 44^e RI
 - . Le 53^e RIT

III. Morts pour la France

- . Les 16 Lavinois du monument aux Morts
 - . Émile Picard et Les *Ailes brisées*

IV. Les mobilisés de Lavigny

- . Les natifs de Lavigny
- . Les Lavinois qui ne sont pas nés à Lavigny

V. Le conseil municipal face à la guerre

VI. Philomène, une lavinoise pendant la Grande Guerre

VII. Témoignages de poilus lavinois.

- Émile Répécaud : L'expérience de la guerre, de la captivité et de l'Armée d'Orient
- Jules Rousselot-Payet : Front d'Alsace et front d'Orient

Annexes diverses :

Conclusion

CH. 1 Le monument aux Morts de Lavigny

Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de Lavigny
11 juillet 1920 (AD39)

Un document qui identifie les acteurs de l'érection du Monument aux Morts (Commune, Comité de Lavinois, Préfet), le coût du Monument, le nom de l'entrepreneur, les conditions de l'entrepreneur....



Extrait

du Registre des délibérations du Conseil Municipal
 de la commune de Lavigny

Séance ordinaire du 11 juillet 1920

DÉPARTEMENT DU JURA
 Arrondissement de Com. de Saumur
 CANTON de Vauxais
 COMMUNE de Lavigny

Nombre de Conseillers en exercice } 10
 Nombre de Conseillers présents } 9

Nature de l'affaire:
 Erection du monument des Enfants de Lavigny, morts pour la France.



Etaient présents: MM. Rousselet J., Rousselet Edmond, Rousselet J., Rousselet Adrien, Jobey, Comtet, Schelon, Ripicani, et M. Jean de Longeville, Maire.

Le Maire donne communication au Conseil municipal de la lettre de M. le Préfet, en date du 8 juillet 1920, relative au monument à ériger à la Mémoire des Enfants de Lavigny, Morts pour la France.

Le Conseil délibère:

Le Conseil, à l'unanimité, sans vouloir se substituer au Comité qui a pris l'initiative d'élever un Monument à la Mémoire des Enfants de Lavigny, Morts pour la France, et sur la demande de M. le Préfet, donne son entière approbation:

1^o au projet qui lui a été soumis d'un monument à élever à la Mémoire des Enfants de Lavigny, Morts pour la France;

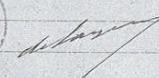
2^o au marché passé par le Comité avec M. Franzi, à Com. de Saumur, pour la somme de 3.800^{fr}, non compris les transports et la manutention des matériaux, pendant la pose, estimés 400 francs;

3^o à l'érection de ce monument, près de l'église, en face la maison de la Poste, sur le terrain de l'ancien cimetière.

Délibéré: les au, mois et jour susdits et les membres présents ont signé:

Pour copie:

 Le Maire,







---> **Une des pages analysant les éléments du Monument aux Morts.**

Les seules armes figurées sur le monument sont deux sabres entrecroisés. Il n'y a pas d'allusion aux armes nées de la révolution industrielle, comme on en trouve dans d'autres monuments : ni canons, ni obus.

Même le fusil et la baïonnette ne figurent pas. Dans les communes voisines, seul le monument de Domblans intègre une statue de poilu.

Le casque, modèle « Adrian » (du nom de son concepteur), est ici la représentation la plus symbolique de la guerre. Jusqu'à l'été 1915, les soldats lavinois auront porté le képi rouge et bleu puis bleu horizon. En septembre 1915 le képi est remplacé par ce casque à cimier plus protecteur. Frappé de la grenade pour l'infanterie, il fera partie dans l'imaginaire de la silhouette du « poilu de la Grande Guerre »



De simples bornes encadrent la base du monument, là où souvent d'autres communes placent des obus inertes. Elles délimitent l'espace sacré des morts.

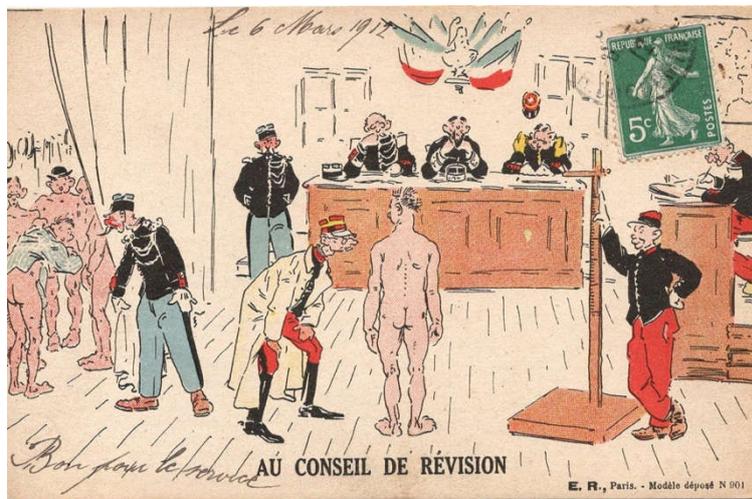


Monument aux Morts de Domblans (Jura). L'un des rares, dans les communes voisines, à faire figurer une statue de « poilu ». Celui-ci porte l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian, contrairement aux mobilisés de 1914.

L'article 28 de la loi de séparation des Églises et de l'État interdit tout insigne religieux sur les monuments commémoratifs élevés sur la place publique. Cette disposition, de fait peu respectée, explique sans doute la position discrète de la croix sur le côté du monument.



CH II. Les régiments francs-comtois



Cette carte humoristique vers 1910 met en scène plusieurs aspects du conseil de révision : les autorités assises à un bureau sous les drapeaux tricolores et le buste de Marianne, la nudité des conscrits scrutés par un médecin militaire, mesurés à la toise et un greffier qui inscrit les caractéristiques du conscrit qui figurent ensuite sur la fiche matricule. Le conseil de révision fait partie des thèmes favoris des comiques troupiers de la Belle Époque mais, en réalité, il a un aspect plus solennel avec la présence du préfet, du sous-préfet, de maires...

Collection Claude Basuyau



Revue du 14 juillet 1917. Photo agence Rol. Coll. BNF – Gallica.

Le drapeau du 44^e RI de Lons-le-Saunier et sa garde sur les Champs-Élysées lors du défilé du 14 juillet 1917.

Ce cliché de l'agence Rol montre la délégation du 44^e RI avec son drapeau. À droite, le porte-drapeau du régiment. À l'extrême gauche, le commandant de Pélacot avec à la ceinture son étui à pistolet. À sa gauche, les deux mains appuyées sur son sabre, le lieutenant Mougenot, chef de la compagnie de mitrailleuses du régiment, titulaire de la Croix de Guerre avec plusieurs citations qui sera tué le 20 octobre 1917 à Verdun lors des combats pour la reprise du Mort-Homme.

CH III. Les Morts pour la Patrie de Lavigny

---> **Extrait d'une fiche de présentation d'un Lavinois mort pour la Patrie**

Durot Louis Marius

Classe 1915, matricule 1676

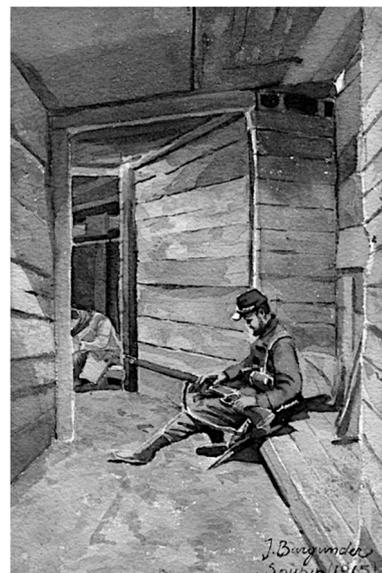
Louis est né le 13 juin 1895 à Dole comme Hippolyte Valdois. C'est l'enfant naturel de Marthe Durot, célibataire de 21 ans, sans profession.

Lors de son recrutement à Lons-le-Saunier, ce pupille de l'Assistance publique du Jura est domicilié à Lavigny où il est domestique agricole. C'est un jeune homme de petite taille 1,54 m aux cheveux et aux yeux châtain clair... il a les oreilles écartées. Son niveau d'instruction est faible (niveau 2, il ne sait donc pas compter)

Il est incorporé à compter du 16 décembre 1914 au 35^e Régiment d'Infanterie (R.I.). Il l'est de façon anticipée avant ses 20 ans. Il passe au 407^e R.I. le 1^{er} avril 1915. Le Lavinois Émile Répécaud (classe 1903) fait lui aussi partie du 407^e R.I. depuis le 1^{er} avril 1915. *Ses souvenirs de la guerre 1914-1918* [Chapitre VII] évoquent la camaraderie avec Louis Durot en 1915 : « *je ne me souviens pas dans quel village j'ai rencontré Albert Boudillon. Il était à la 11^e Compagnie et Louis Durot, domestique à Ligier que j'avais peu connu à Lavigny mais était bien gentil. Je lui payais toujours un quart car étant de l'Assistance il n'était pas fondé* [fortuné]. *Il aimait bien se retrouver avec moi à parler du pays* ». Émile Répécaud évoque également une bouteille de vin de Champagne achetée chez un vigneron de la région de Reims connaissant Lavigny pour y avoir lui-même acheté du vin blanc ; les trois compères burent ainsi la bouteille avant de partir pour l'Artois, fin mai 1915. Le 20 septembre, tous trois savent qu'ils doivent attaquer, Émile Répécaud : « *nous nous trouvions autour du 20 septembre à Mont-Saint-Eloi* [Pas-de-Calais], *comme nous savions que nous devons passer à l'offensive, j'ai dit à Boudillon et Durot de venir trinquer dans l'après-midi* ». Ses deux camarades sont inquiets et lui demandent de prévenir pour Boudillon, ses parents, et pour Louis Durot sa patronne. Répécaud perd ses deux camarades : « *hélas tous deux ont été tués, le 22 ou les le 23 septembre* [en réalité le 28 pour les deux garçons] ».

Louis Durot est tué à la cote 125 de Neuville-Saint-Vaast, dans le Pas-de-Calais. Il a 20 ans, 3 mois et 15 jours.

---> **une des illustrations de l'ouvrage** (dessin de Jules Burgunder)



---> **Le tragique destin des frères Brenot : tués à trois jours d'intervalle (extrait des fiches)**

Léon. Charles François



Camarades du 44^e RI : les 3 derniers en haut à droite sont Léon Florin, Charles et François Brenot avec son brassard de brancardier.

Ils portent déjà la capote bleu horizon de 1915 mais ont gardé le pantalon rouge.

Document fourni par Chantal Rousselot-Emart et Thérèse Brenot, épouse Pellissard.

François Brenot se recueille sur la tombe improvisée de son frère Charles.

Documents fournis par Chantal Rousselot-Emart et Thérèse Brenot, épouse Pellissard.



---> Une des lettres envoyées par Charles Brenot à ses parents

Mes biens chers parents

« Hier avec grand plaisir nous avons reçu la gentille lettre de Madeleine. C'est la première missive qui nous arrive depuis 10 jours que je suis ici, il faut en croire le service postal est beaucoup réduit. Quand même vous avez reçu quelques-unes de nos nombreuses lettres. Vous savez par là où nous sommes, ce que nous faisons c'est absolument la même chose. Maintenant, comme les renards nous restons terrés dans la journée, ce n'est que la nuit que l'on trotte le soir aux vivres aux voitures régimentaires. Le matin, à l'aurore, chacun s'en va dans les champs ramasser tout ce que l'on trouve comme boustifaille. Nous rentrons lorsque, de part et d'autre, les artilleurs par leurs feux quelquefois bien violents semblent saluer le soleil levant.

Je vous l'ai déjà dit, l'infanterie n'entre pas souvent en action ; sur tout le front on ne voit que des corbeaux. L'artillerie se cache aussi derrière les crêtes et fait des tirs indirects. Nous n'avons que la préoccupation de se faire à croûter, quelle vie ! Nous n'avons que le plaisir de manger ; heureusement encore nous avons le bienfaisant sommeil qui fait, qu'après les nuits, beaucoup de journées sont raccourcies car maintenant nous y sommes habitués, ce duel continu, l'artillerie, les obus qui se croisent par-dessus nos têtes ne nous empêchent pas de dormir, pas même de manger. Combien de temps ça va durer ce commerce ? Qu'est-ce qu'on en dit dans le Jura ? ici toute la journée l'on discute sans qu'il y ait une entente possible. Les uns disent que les Allemands auront faim ; d'autres disent que les Russes feront tout le travail. ; d'autres encore croient toujours à des soi-disant prophéties. Je dirais plutôt à des imbécilités ; enfin tous s'efforcent de croire à une fin prochaine. Cependant en voyant ces deux armées qui sont aux prises, aucune d'elles n'est bien décidée à lâcher, quant à vous donner mon avis, je ne suis pas à même de pouvoir juger. Cependant tout nous fait croire que ça doit être encore long.

J'ai réussi de pouvoir parler avec deux officiers allemands qui connaissent très bien le français, deux aviateurs allemands de l'armée de Von Klouk [lire « Von Kluck »] faits prisonniers en Seine-et-Oise, leur demandant bien à qui reviendrait la victoire. On m'a répondu plus que jamais nous avons confiance en nos amis, parlant encore de leurs nombreux ennemis on m'a dit franchement : plus il y aura d'ennemis, plus il y aura de gloire. Vous voyez, ils croient toujours à une bonne fin pour eux.

Cet entretien dura 20 minutes. Ces deux officiers étaient très proches, âgés de 22 et 23 ans. Ils devaient être très instruits. Tous les deux portaient la Croix de fer de l'empereur. Enfin, bref, ça durera ce que ça durera. Que jamais l'on se fasse de bile, nous avons confiance dans l'avenir, confiance aussi dans nos armées, confiance aussi aux mains jointes, nous nous portons très bien. La chance continue de nous servir, c'est tout ce qu'il faut.

Ici l'on commence à ravitailler, ce qui est terrible à constater c'est qu'en Alsace on était préventif pour le soldat ; ici, on l'exploite : le chocolat coûte (...) les 250 grammes, le vin 1,90 le litre, le tabac 9 francs et 6 francs pour une (...) tout ça est bien cher. C'est bien malheureux que des Français soient si peu charitables et profitent de notre grand besoin pour remplir leur porte-monnaie. Que fait donc l'autorité ?

Mes bien chers, quand vous recevrez cette lettre, les cloches de notre paisible pays vous appellerons à prier pour nos chers disparus durant toute cette journée du 1^{er} novembre, nous serons avec vous par la pensée. Nous prions ensemble pour tous ceux qui maintenant nous protègent du haut du ciel et nous leur demandons pour l'avenir leur précieux secours

Et toujours nous savons qu'un jour nous retrouverons tous ceux que depuis longtemps nous pleurons mais qu'un jour est plus proche où, grâce à leur protection, nous pourrions tous ensemble s'agenouiller devant leur dernière demeure en les couvrant de fleurs.

En attendant ne vous faites pas de bile, soignez-vous bien. Tant mieux que le fromager soit rentré, vous aurez moins de travail. Avez-vous fini les vendanges ? Vous avez le temps d'écrire maintenant, nous attendons tous les jours de bonnes nouvelles. Je ne doute pas que vous soyez tous en bonne santé. M. Malfroy et l'oncle Jobez ont-ils reçu leurs cartes. Madeleine doit en recevoir une. À bientôt le plaisir de vous revoir. À tous nos plus tendres baisers ».

CH IV : les mobilisés de Lavigny

---> *Extrait de la liste des mobilisés natifs de Lavigny*

Il existe une liste identique pour les Lavinois mobilisés qui n'étaient pas nés à Lavigny. Ces listes permettent de se reporter rapidement à la présentation du mobilisé dans l'ouvrage. Cette dernière comporte, par ailleurs, une indication « Vue » suivie d'un numéro pour accéder à la fiche matricule d'origine sur le site des archives départementales.

Classe	Nom	Prénom(s)	Mère	Tué/ blessé, prisonnier
1911	SEBELON	Georges François	<i>Pelletier</i>	Tué
1911	CLAVELIN	Albert Jules Amédée	<i>Micheland</i>	Tué
1911	BASSET	Paul Jules	<i>Campy</i>	blessé
1911	RAVASSARD	Paul André	<i>Brenot</i>	blessé
1911	SEBELON *	Georges François Joseph	<i>Pelletier</i>	Tué
1911	BOUTIN	Joseph Eugène Paul Félix	<i>Buffard</i>	
1911	LACROIX	Léon Louis	<i>Bussières</i>	
1911	BRENOT *	François Joseph Armand	<i>Mathuroux</i>	Tué
1911	ROUSSELOT-PAILLEY	Jean Edouard Vincent	<i>Ramboz</i>	blessé
1912	ROUX	Joseph Jean Alcide	<i>Répécaud</i>	
1912	HUMBERT	Jean Charles	<i>Paillot</i>	blessé
1912	PELLETIER *	Charles François	<i>Michaud</i>	Tué
1912	RAVASSARD	Lucien François Albert	<i>Vuillemin</i>	Prisonnier
1912	ROY	Léon Victor Ernest	<i>Rousselot- Pailley</i>	Prisonnier
1912	FLORIN	Léon	<i>Rousselot- Pailley</i>	3 fois blessé
1913	PIERROT	Jean Baptiste	<i>Rousselot- Pailley</i>	
1913	BOUTIN	Louis	<i>Buffard</i>	blessé
1913	SEBELON	Pierre Joseph Maurice	<i>Pelletier</i>	3 fois blessé
1913	VUILLEMIN	Louis	<i>Gillier</i>	
1913	ROUSSELOT-PAILLEY *	Jules Edmond	<i>Buchin</i>	Tué
1914	RAVASSARD	Edmond Auguste	<i>Brenot</i>	

---> **Exemple d'une fiche de mobilisé... il y en 139 !**

Florin Léon

Classe/matricule : 1912/618 – vues 204 et 205

Trois blessures et de multiples décorations.

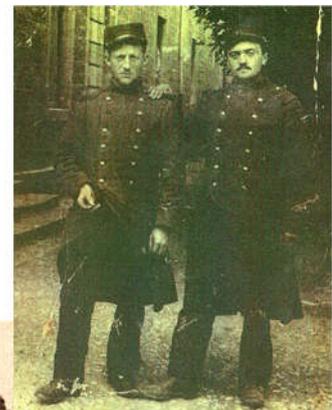
Né le 8 novembre 1892. C'est le fils de feu Henri Florin et de Augustine Rousselot-Pailley. Il est cultivateur.

Il est incorporé le 10 octobre 1913 au 44^e Régiment d'Infanterie (R.I.). Mobilisé le 2 août 1914, le régiment rejoint l'Alsace le 10 août et marche sur Mulhouse le 16 mais se heurte aux Allemands dans les faubourgs. À Dornach, le 19 août, Léon Florin est blessé d'une balle au pied gauche et évacué. Revenu en ligne, cet ami des deux frères Brenot, participe avec eux à l'offensive de Champagne le 25 septembre 1915. Les deux frères sont tués et lui-même reçoit un éclat d'obus à la cuisse gauche lors de l'attaque de Souain le 25. Lors de cette première journée, le 44^e R.I. a perdu 725 hommes tués, blessés ou disparus. Florin est envoyé le 1^{er} avril 1916 au 164^e R.I., unité qui participe à l'offensive franco-britannique de la Somme déclenchée le 1^{er} juillet. Le 9 juillet, le 164^e R.I. se trouve à quelques kilomètres de Péronne à l'attaque du « fortin de Biaches ». Florin y est blessé une troisième fois d'un éclat d'obus au bras gauche. Nommé caporal, le 26 juin 1918, il est cité à l'ordre de son régiment le 21 septembre (citation non transcrite dans le JMO). Évacué malade en novembre 1918, il est démobilisé en juillet 1919. En plus de la Croix de Guerre reçu en 1918, il est décoré de la Médaille militaire en 1920, de la Médaille interalliée, enfin de la légion d'honneur en 1957. Il décède à Lavigny le 17 octobre 1964.

Il est plus que cocasse de constater sur le registre matricule que ce combattant si décoré avait été condamné en 1913 à 20 francs d'amende avec sursis pour « chasse sans permis »...mais amnistié en 1925.

5 octobre 1914

Léon Florin (à gauche) avec son ami François Brenot qui sera tué lors de l'offensive de Champagne (voir le chapitre III consacré aux Morts pour la France)

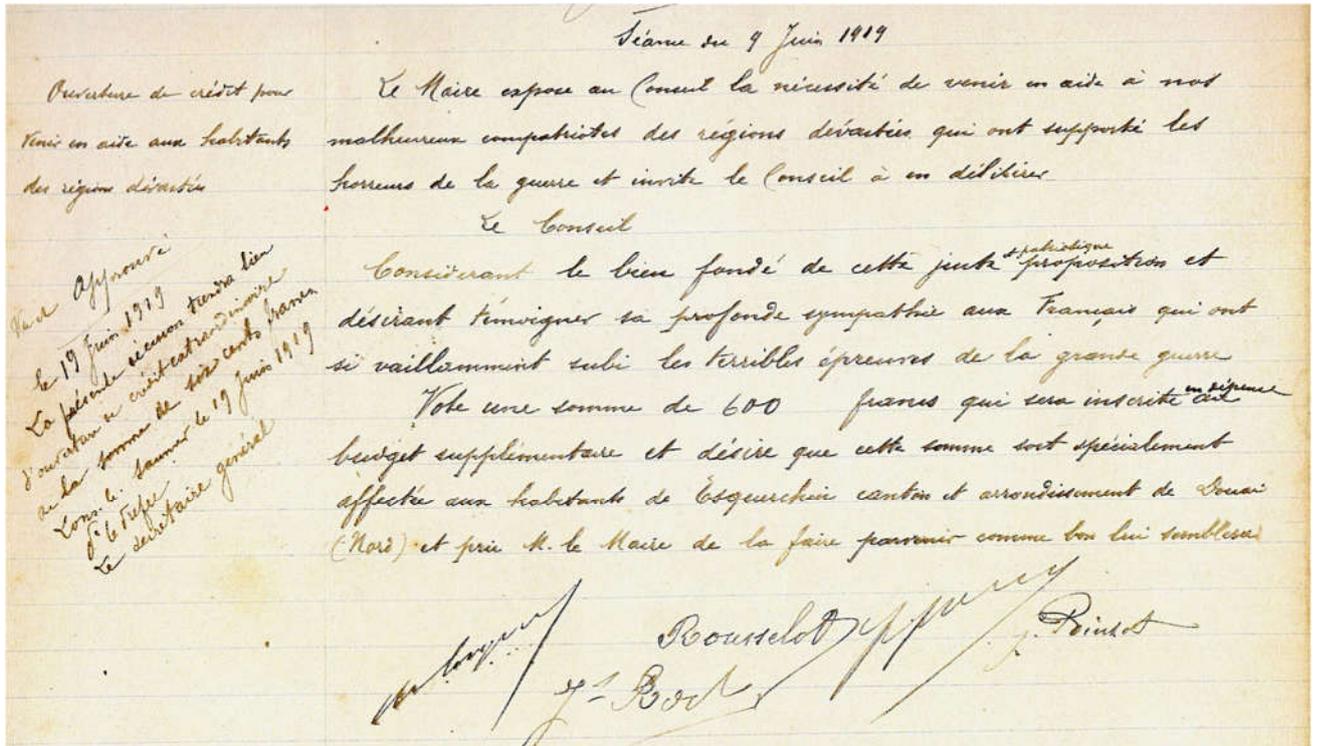


Sortie de Tranchée le 1^{er} septembre 1916 près de Combles (Somme)

Le Miroir du 1^{er} octobre 1916

Collection Claude Basuyau

CH V : L'action du Conseil municipal pendant la Guerre



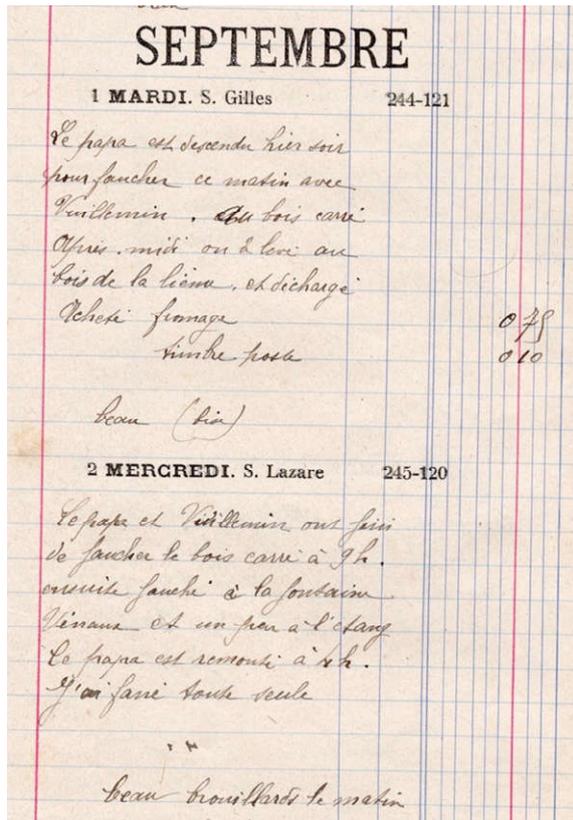
Le chapitre V présente la gestion habituelle d'une commune jurassienne et la façon dont le Conseil municipal doit s'adapter à la situation de guerre et à ses effets sur la population lavinoise et comment il participe aux actions patriotiques à l'échelle régionale et nationale.



Carte postale reprenant l'affiche pour l'emprunt de 1915. Quatre emprunts nationaux sont émis en 1915, 1916, 1917 et 1918. Deux emprunts en 1919 et 1920 auront pour finalité la reconstruction.

Information : le père d'un des auteurs, Georges Basuyau, élève de la communale en 1915, fut chargé par son instituteur de distribuer chez les commerçants parisiens l'affiche ci-à gauche.

CH VI. Le rôle des femmes



Le chapitre VI présente la gestion quotidienne d'une exploitation en l'absence du mari, les relations entre l'épouse et le mari mobilisé, l'impact de la guerre sur la communauté des Lavinois

---> Des témoignages d'anciens combattants (extraits)

Felix Marielle, prisonnier de guerre (témoignage intégré dans le Chapitre III)

Stenay le 5 octobre 1917

Voici bientôt un mois que je suis prisonnier, j'ai pu me procurer un carnet de note aujourd'hui pour la somme de 50 pfennigs, je commence aujourd'hui ce carnet que j'espère continuer pendant toute ma captivité qui ne fait que commencer et qui, hélas me paraît encore bien loin d'être finie. J'ai été fait prisonnier le 9 septembre avec une vingtaine de mes camarades. Nous avons été pris par surprise à 5 heures du matin ; les Allemands qui nous ont conduits ont été très corrects avec nous, nous arrivons au bout de 2 heures de marche, après avoir traversé les tirs de barrage de nos « 75¹ », les tranchées de 1ère à 3ème ligne au poste de la brigade, là on nous enlève tous nos papiers, nous n'avons conservé que quelques photos et notre livret individuel. Ensuite nous sommes conduits par 4 soldats vers l'arrière, nous ne marchons pas vite car nous avons un camarade blessé, qui ne peut pas marcher, et qu'il faut porter à tour de rôle. Enfin vers midi nous arrivons au premier village à 12 km des lignes, où se trouve le général de division, nous avons une grande soif, heureusement nous trouvons de l'eau. A la division on passe 9 heures à nous interroger ; puis on se remet en marche, nous avons déjà bien faim depuis le matin que nous marchons on ne nous a encore rien donné.

¹ Canon français

Nous marchons encore toute l'après-midi, nous sommes exténués quand nous arrivons vers 7 heures du soir à « Lauppy sur Loison » à 25 km des lignes.

Là, on nous présente à un officier allemand qui interroge quelque- uns d'entre nous, puis on nous conduits à une cave du château pour y passer la nuit.

Enfin à 8 heures du soir, on nous apporte à chacun un petit morceau de pain et des confitures puis du café pas sucré, nous avons tellement faim que le pain noir nous paraît exquis et le café calme notre soif qui est grande.

Aussitôt fini, nous nous étendons sur des copeaux de bois et nous dormons bien jusqu'au lendemain matin.

Émile Répécaud (long témoignage constituant le chapitre VII)

Toute la journée du 22, nous avons subi un terrible bombardement². Nous étions au bord du Ravin de la Mort³. Le bruit que faisaient les obus en passant sur nous ressemblait à un gros vent. Nous étions, Rinkimbach, David et moi, dans un trou d'obus. Chaniot était vers le Pitaine [capitaine]. Je croyais toujours qu'une marmite [obus de gros calibre] allait vider les trois. Nous n'étions couverts que par quelques branches cassées et par le brancard. Nous avons vu un homme projeté en l'air par un obus, la terre giclait de partout. Vers les sept heures du soir, il y eut un moment d'accalmie, j'ai rejoint le lieutenant pour savoir où il fallait aller, puisque nous pensions bien qu'il y avait des blessés. Il m'a dit : « C'est trop tôt, attendez, ils sont trop près, vous vous feriez repérer et tuer. Attendez, je vous dirai ». À huit heures, il me dit d'aller chercher les autres. Nous avons sorti un homme qui, ma foi, criait de douleur. Je lui dis : « On ne va pas te laisser là. » On l'a transporté au poste de secours aux Carrières [de Vaux-Chapitre] où il y avait déjà des blessés

Jules Rousselot-Pailley (son témoignage est intégré dans le chapitre VII)

Il évoque, ici sur le front d'Alsace un cas de fraternisation.

Il y a une huitaine de jours, les sentinelles de part et d'autre eurent l'idée de se faire signe le matin, quand le moment était venu de prendre le jus [café]. Le cuisinier agita son seau, la sentinelle allemande agita son quart, si bien qu'elle jeta bas son fusil et son équipement. Le cuisinier français en fit autant. Ils firent tous deux, la moitié du chemin qui les séparait de part et d'autre, et ils burent le jus ensemble en trinquant. Ils échangèrent leur quart et leur passe montagne, puis regagnèrent leurs tranchées s'étant promis qu'en cas d'être forcés, à tirer en l'air, et ils dirent : « Franzosen Kaneraden, pas Kaputt ». Si bien que pendant 15 jours, tout allait pour le mieux, pas un coup de fusil ne se tira. Seulement ça ne dura pas longtemps. Le colonel apprit l'affaire et voulut lui-même s'en rendre compte. Il vint aux avants postes, demanda au Capitaine de la 19^e Compagnie de lui donner un bon soldat pour le conduire sur la ligne des sentinelles. Un homme partit avec lui. Aussitôt en vue des boches, il fit les signaux comme précédemment, et les boches s'avancèrent vers le colonel qui les interrogea. Ceux-ci lui dirent qu'ils ne voulaient pas se rendre, qu'ils avaient 5 ou 6 enfants, et qu'ils préféraient rester dans leur pays. Ils offrirent du Schnaps au colonel, des cigares. Il refusa tout ce qui lui était offert, et puisqu'il ne voulait pas se rendre, il les pria de regagner leurs tranchées. Ils tendirent la main au colonel, qui refusa, puis ils se mirent au garde à vous et saluèrent, et ensuite regagnèrent leurs tranchées. Mais le colon ne trouva pas cette manière d'opérer à son goût. Le lendemain au soir, il ordonna au commandant de prendre la tranchée.

² Le 21 juin 1916 les Allemands lancent une puissante offensive sur le secteur de Souville pour faire tomber Verdun. Les combats sont très violents

³ Plusieurs ravins du champ de bataille de Verdun furent appelés « Ravin de la Mort ». Il s'agit peut-être ici du ravin des Fontaines qui borde à l'est le bois de Vaux-Chapitre.